

APPEL À CONTRIBUTIONS

Revue « Signes, Discours et Sociétés » - « La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales »

Date limite: 10 septembre 2011

La revue « Signes, Discours et Sociétés » propose un numéro consacré à « La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales », sous la responsabilité d'Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab et Ana-Maria Cozma, équipe de recherche Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles – CoDiRe, Université de Nantes.

Les valeurs et la violence verbale sont souvent présentes dans les discours qui accompagnent ou qui fondent les pratiques sociales (politiques, médiatiques, éducatives, associatives et autres), et de ce fait, les deux concepts ont constitué l'objet de nombreuses réflexions et recherches en sciences sociales : philosophie, sciences politiques, juridiques, psychologie sociale et sociologie, histoire, sciences de l'information et de la communication, sciences de l'éducation, analyse du discours, parfois avec des approches pluridisciplinaires. (par exemple, Lagorgette, 2003a et b ; Moïse, Auger et alii. (dir), 2008).

Les valeurs sont étudiées comme source des comportements sociaux, des décisions institutionnelles et des prises de position idéologiques, comme composantes identitaires pour définir des acteurs sociaux et des identités collectives ou individuelles, comme moteur des dynamiques sociales et de la construction de nouveaux espaces géo-politiques, comme l'Union Européenne ou les espaces de la Francophonie. Elles sont évoquées pour expliquer le monde social et pour défendre des entités sociales ou pour proposer des mesures d'amélioration, voire de changement des structures institutionnelles, civiles ou autres, pour justifier le progrès scientifique et pour en limiter les éventuelles dérives. Elles « axiologisent » la pratique humaine et la parole sur la pratique, qu'elle soit institutionnelle, publique ou privée. Elles sont évoquées aussi bien en psychothérapie de la communication que dans la sanction institutionnelle. Leur énonciation et leur acceptation passent par une procédure communicationnelle de conviction et génère, certes la tolérance, l'intercompréhension, mais aussi la confrontation, voire la violence.

Très étudiée également par les sciences humaines et sociales, dans ses racines biologiques et sociales et dans ses « formes de propagation verbale », la violence reste une préoccupation centrale de toutes les formes que la société humaine, que toutes les pratiques sociales ont connue et connaissent.

Cette violence verbale affecte les images que donnent des acteurs sociaux en interaction d'autrui et d'eux-mêmes. On peut identifier ainsi des formes de violence verbale contre l'autre, mais également contre soi. Dans la perspective des Sciences du Langage, on pourrait dire à la limite que tout acte de langage, toute prise de parole constitue une menace du territoire de l'autre et une mise en danger de soi-même, car l'homme est confronté à une injonction paradoxale: il doit communiquer, a besoin de communiquer et, en même temps il a besoin de défendre son « territoire ». Le sujet parlant se heurte, dans la société, selon les ethnométhodologues, à deux nécessités contradictoires : la nécessité de défendre le territoire de son MOI et la nécessité d'établir des relations avec autrui. L'obligation de concilier ces deux nécessités contradictoires donne naissance à toutes sortes de rituels interpersonnels, surtout des rituels d'accès, ou des processus de figuration qui assurent le déroulement harmonieux de l'interaction humaine. (Goffman, 1973, 1976, Watzlawick, Helmick-Beavin & Jackson, 1972).

Georges Gordon a montré aussi que ce qu'il appelle le « contrat linguistique », aspect fondamental du contrat social, n'est pas possible sans « une obéissance partagée » qui assure l'union passagère ou profonde des interlocuteurs (Gusdorf, 1977). Chaque sujet parlant se livre au péril d'autrui, mais les cloisonnements de la vie sociale, les formules de politesse, les formules de civilité, interviennent pour limiter les risques. La théorie de la politesse de Brown & Levinson (Brown & Levinson, 1978, Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2005) développe cette approche, dans laquelle les aspects culturels prennent toute leur importance dans l'identification et la « mesure » de la menace langagière.

Par ailleurs, la problématique même du « bien-être », thème fondamental de la société contemporaine, génère le questionnement sur les sources du malentendu, de l'incompréhension et de la violence en réponse à ces échecs communicationnels et comme réponse aux systèmes de valeurs affichés par l'Autre.

La réflexion que nous proposons porte prioritairement sur la force des mots à travers les liens entre les valeurs affichées dans les discours et la violence verbale dans les interactions d'une société humaine où le contact des langues et des cultures, dans le sens le plus large du terme, paraît aujourd'hui inévitable et souvent reconnu comme souhaitable.

Les articles pourront avoir pour thème les différentes formes de violence verbale, le concept même de violence et celui de violence verbale, les actes de langage perçus comme menaçants la confrontation des différentes stratégies, culturellement ancrées, d'évitement de la « menace langagière ». Ils pourront étudier des phénomènes discursifs comme le malentendu, l'incompréhension et la violence verbale en situation de contact des cultures et des langues, à l'école comme dans l'espace européen, en politique comme dans les interactions interpersonnelles ou dans les pratiques artistiques. Ils pourront interroger les différentes formes que prennent les rapports entre la Parole Violente et les discours sur les valeurs et proposer une nouvelle approche de l'intelligence interculturelle.

Les propositions d'articles (titre et résumé ne dépassant pas 350 mots bibliographie comprise) devront être adressées sous présentation anonyme en attachement à un courriel spécifiant nom, affiliation de l'auteur de même que le titre de l'article, à l'adresse des trois responsables du numéro, avant le 10 septembre 2011.

L'acceptation des articles proposés sera communiquée le 20 septembre aux auteurs, qui devront envoyer les textes des articles au plus tard le 20 novembre. Les évaluations des articles par le comité de lecture seront communiquées aux auteurs le 5 décembre, la parution en ligne du numéro étant prévue jusqu'à la fin du mois de décembre 2011.

Olga Galatanu
Professeur des universités
CoDiRe – CERC EA 3824
IRFFLE, Université de Nantes

Abdelhadi Bellachhab
Maître de conférences
Université de Lille 3 &
CoDiRe – CERC EA 3824

Ana-Marie Cozma
Enseignante-chercheuse
Université de Turku &
CoDiRe – CERC –EA 3824

olga.galatanu@univ-nantes.fr

bellachhab.abdelhadi@gmail.com

anamariacozma@hotmail.com